

## **Traduire vers tamazight : Entre archaïsme, emprunt et néologisme.**

*Par Moussa IMARAZENE*

*Maître de conférences - Université de Tizi-Ouzou*

*&*

*Nassima LADDAOUI*

*Maitre assistante A - Université de Bouira.*

**Mots Clés :** Néologie, terminologie, traduction, communication, archaïsme.

### **Résumé :**

Toutes les enquêtes sociolinguistiques sur la langue kabyle révèlent l'existence d'un taux assez important d'emprunts notamment à l'arabe et au français, selon les milieux, les générations et les thématiques traitées.

Depuis l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif et à la télévision, et son entrée dans le domaine de la traduction, cette langue s'est retrouvée face à de nouvelles réalités à nommer et à de nouveaux besoins auxquels il fallait trouver solutions.

Si certains penchent, dans de nombreuses situations, vers l'emprunt lexical, d'autres préfèrent se positionner en puriste en imposant beaucoup de néologismes à leurs textes, alors que d'autres choisissent de creuser dans le fond lexical écarté du langage quotidien.

C'est l'usage, l'utilité et l'impact de chacun de ces types de lexique que nous tenterons d'étudier, à travers cette communication, en nous appuyant sur certaines émissions de la télévision tamazight et de la radio qui se basent sur différentes techniques de traduction de l'arabe et/ou du français vers le kabyle.

## **Introduction :**

Toute langue vivante est appelée à subir et à accompagner les changements vécus par la société qui la pratique, notamment en offrant des dénominations et équivalents lexicaux aux nouvelles réalités et créations. Et pour répondre aux besoins lexicaux exprimés, chaque langue possède ses propres moyens et procédés quoi que certains puissent être partagés par l'une et l'autre. C'est aussi le cas de la langue amazighe qui fait appel à deux procédés se basant sur son propre fond et les significations portées par ses racines lexicales à travers la composition et la dérivation ou encore en s'appuyant sur d'autres langues par le biais de l'emprunt lexical que toute langue connaît. Il semblerait que le recours de la langue amazighe à ce dernier procédé, c'est-à-dire à l'emprunt, a connu une intensification dans sa cadence avec l'arrivée des arabes et de l'Islam en Afrique du Nord, en particulier suite à l'invasion des tribus nomades des Banou Hilal et des Banou Maâqil. L'emprunt à cette langue s'est amplifié, non seulement, en raison du statut de la langue arabe (langue écrite, langue de prestige et de la sacralité), mais aussi à cause du nombre assez élevé de nouvelles choses à nommer, notamment dans la nouvelle pratique religieuse, et auxquelles la langue amazighe ne pouvait faire face en créant si facilement des dénominations tirées de son propre fond. A partir de là, les locuteurs ont souvent eu tendance à opter pour la solution de facilité dans la néologie lexicale en

s'orientant, généralement, vers l'emprunt à chaque fois qu'il y a eu un nouveau domaine à investir.

De nos jours, avec l'introduction de tamazight dans l'enseignement et les médias, de nouvelles réalités et de nouveaux champs lexicaux se sont imposés à cette langue qui n'a d'autres choix que de les investir.

Durant des années de fonctionnement, les animateurs de la chaîne II (radio qui émettait en kabyle), se contentaient de leurs compétences en kabyle et s'appuyaient sur l'emprunt lexical, notamment à la langue arabe pour véhiculer l'information qu'ils devaient communiquer au public et aux auditeurs de cette radio. Ce procédé a cédé sa place en faveur de la création néologique suite à l'enseignement de la langue dans l'éducation nationale et à la ferveur des défenseurs de la langue amazighe et de ses militants qui veulent afficher les capacités de cette langue à faire face à ces nouveaux défis en comblant tous les déficits. Précisons que la création néologique est un procédé indispensable et fondamental dans le processus de normalisation de la langue amazighe et de son aménagement.

Avec toute cette dynamique sociale et linguistique, certains acteurs choisissent de travailler en s'appuyant sur l'emprunt lexical, d'autres préfèrent se positionner en puriste en imposant beaucoup de néologismes à leurs textes au point où ces derniers sont rédigés, parfois, dans une langue tellement étrange et étrangère que leur décodage et compréhension deviennent difficiles voire impossibles,

alors que d'autres choisissent de creuser dans le fond lexical écarté du langage quotidien pour faire revivre les archaïsmes. C'est l'usage, l'utilité et l'impact de chacun de ces types de lexique que nous tenterons d'étudier à travers cette communication, en nous appuyant sur certaines émissions de la télévision tamazight et de la radio qui se basent sur différentes techniques de traduction de l'arabe et/ou du français vers le kabyle tout en sachant que l'aventure de la traduction entraîne nécessairement des défaillances syntaxiques et/ou sémantiques par le biais des différents types de calque.

### **Analyse :**

La création néologique en tamazight a connu un élan impressionnant depuis les années 1970 avec la parution de l'AMAWAL de Mouloud Mammeri et de ses collaborateurs suivi de Tajeṛṛumt n tmaziyt et d'autres travaux en tamazight et/ou sur la création néologique. C'était les débuts de la prise de conscience de la nécessité de mettre à disposition des citoyens des lexiques répandant, en particulier, aux domaines pour lesquels la langue amazighe n'avait pas accès, jusque là, que par le biais de l'emprunt, dans le meilleur des cas. Avec l'introduction de cette langue à la télévision à partir de 1990 puis dans l'éducation nationale à la rentrée scolaire 1994/1995, le besoin de créer plusieurs registres de lexiques s'est imposé à travers les cours à dispenser dans cette langue ou la traduction des documentaires, des informations et des reportages à transmettre par le biais des médias. Cette dernière, c'est-à-dire : la traduction, s'est imposée de fait dans les deux domaines et est devenue, dès les

premiers jours, une nécessité et une étape à parcourir et à franchir car tamazight, qui est une langue et une littérature en devenir, ne peut se créer toute seule les différents procédés et textes sans passer par d'autres expériences vécues par d'autres langues aujourd'hui normalisées.

### **Tamazight à l'école :**

L'introduction de la langue amazighe à l'école, dès la rentrée scolaire de septembre 1995, lui a ouvert une nouvelle ère en la propulsant, même avec beaucoup de lacunes et de manques dans le tout début, vers le rang des langues en voie d'aménagement et de normalisation se frôlant un chemin, même difficile et long, parmi les langues passant de l'oralité à l'écriture. Seulement, avec son enseignement, cette langue devait relever, entre autres, les défis des déficits lexicaux et être enrichie dans sa terminologie et son lexique à travers la création néologique pour répondre à des besoins de plus en plus imposants, à la fois, pédagogiques mais aussi symboliques. Par ailleurs, même si l'inexistence de manuels scolaires avait marqué les premières années, la situation allait vite changer favorablement avec le lancement des manuels et des programmes par le MEN (Ministère de l'Éducation Nationale), puis leur soumission à des expertises et à des évaluations qui aboutiront à des corrections et à des enrichissements qui permettront de rehausser la valeur des contenus de ces manuels. On compte, aujourd'hui, neuf manuels dont : deux au primaire, quatre au moyen et trois au lycée.

L'analyse des manuels scolaires algériens par l'équipe de recherche CNEPRU « Aménagement du lexique scolaire amazigh » de l'université de Tizi-Ouzou, dirigée par M. Imarazène a révélé plusieurs réalités, parfois paradoxales, par rapport à l'usage des différents types de lexique : les néologismes, les emprunts, les archaïsmes et les variantes régionales.

L'usage des néologismes et des nouvelles unités lexicales, créés ou empruntés à d'autres dialectes, se présente avec une certaine concentration au niveau des cours de grammaire et autres dans lesquels il a fallu trouver ou inventer un vocabulaire de spécialité afin de pouvoir communiquer sur tamazight en tamazight. Les autres types de lexies, par contre, sont largement exploités dans les textes présentés à l'étude (poèmes, contes, nouvelles ...) pour l'étude et la pratique. En effet, l'analyse de la partie des cours de ces manuels nous renvoie à la langue amazighe avec cette démarche d'aménagement, de standardisation et de normalisation. En revenant aux textes illustratifs et étudiés, on passe vers la variété kabyle de la langue amazighe car la totalité des textes sont tirés de la littérature kabyle, ancienne et moderne. Cependant, comme le kabyle lui-même n'est pas aménagé ni standardisé, on est confronté, parfois, à l'archaïsme et à la variation régionale. En effet, il arrive souvent que le parler régional des confectionneurs de ces manuels s'impose dans les textes de ces manuels.

C'est d'ailleurs, le constat qui a été fait en 2008 dans les résultats de l'équipe de recherche, composée de plusieurs enseignants-

chercheurs de l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, qui avait mené une enquête de terrain sur l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie (Béjaïa, Bouira, Boumerdes et Tizi-Ouzou), sous l'égide du CNPLET (Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight). Selon plusieurs enquêtés de l'époque, notamment à Béjaïa, et qui étaient tous des enseignants de tamazight dans différents paliers de l'éducation nationale, la langue de certains manuels était loin d'être désignée comme étant du kabyle mais plutôt « tazeffunit », selon les propos de certains enseignants, c'est-à-dire le kabyle d'Azeffoun et ses alentours d'où sont originaires certains confectionneurs des manuels scolaires. Quelque soit la part de vérité d'un tel propos, les gens ne peuvent présenter que ce qu'ils maîtrisent le plus et cela confirme que le kabyle n'est, à ce jour, pas encore standardisé et que de nombreuses variations existent entre les différents parlers et régions. Il n'existe pas de kabyle standard. Par conséquent, chaque texte littéraire présenté dans ces manuels est susceptible de contenir des monèmes qui ne sont que des variantes régionales, soit dans leurs signifiants et leurs signifiés ou alors dans leurs signifiés alors que les signifiants sont communs au kabyle en entier ou à plusieurs régions. Il faut souligner, aussi, que ces textes contiennent plusieurs archaïsmes en comparaison aux autres régions ou au parler quotidien de la région elle-même. Seulement, précisons que ce qui est un archaïsme dans une région peut être usité au quotidien dans une autre région. Par conséquent, on ne peut parler d'un archaïsme, dans la majorité des cas, qu'à l'échelle régionale car

rares sont les monèmes qui sont perdus par le kabyle tout en restant dans l'usage des autres variétés amazighes.

Notons, d'un autre côté, que même s'il y a une tendance puriste dans les cours en introduisant les néologismes massivement parfois, l'emprunt lexical reste fréquent dans les textes, en particulier les anciens. Ce type de lexique figure, ainsi, dans le fond commun non seulement au kabyle en général mais aussi à plusieurs variétés de la langue amazighe car ces dernières se partagent beaucoup d'emprunts, notamment, à l'arabe et au français comme elles se partagent un certain lexique commun d'origine amazighe.

Nous concluons, donc, que le kabyle est la variété de tamazight qui s'est frôlée un chemin dans le sens de devenir le tamazight standard en Algérie eu égard à plusieurs facteurs que nous énumérons ici, il suffit de contempler le recours des autres amazighophones algériens autres que les kabylophones, qui font appel à des emprunts au kabyle dans leurs discours lorsqu'ils veulent leur offrir une dimension amazighe :

- les confectionneurs et la langue de rédaction des manuels scolaires (kabyles),
- le nombre très important d'établissements, d'enseignants et d'élèves qui sont concernés par l'enseignement de tamazight (Plus de 95% rien qu'en Kabylie),
- le taux de productions et ou d'adaptations/traductions en kabyle (livres, roman, films, dessins animés...).



### **Tamazight et le roman :**

En parallèle avec le mouvement d'éveil identitaire et linguistique qui a touché la population de la Kabylie à partir du printemps amazigh 1980, certains militants se lancent dans l'écriture des romans pour ouvrir ce chemin à d'autres qui les suivront en en produisant et/ou en traduisant des romans écrits par des romanciers algériens et étrangers. Parmi les romans édités à partir de cette période : **Fafa, Askuti, Iv d wass.**

Ecrire dans une langue est une chose, traduire d'une langue à une autre en est une autre avec plus de difficultés et d'entraves. Si traduire est déjà une tâche assez délicate qui exige connaissance et maîtrise de différentes techniques et procédés, les deux langues et les deux cultures, le faire vers une langue qui n'est ni aménagée, ni normalisée est encore plus délicat non seulement en raison des nombreuses difficultés auxquelles est confronté le traducteur uniquement, mais aussi à cause de ce manque de lexique et de structures permettant de faire passer le texte et/ou le message de la langue source vers la langue cible, en l'occurrence le kabyle. Ajoutons à cela un facteur d'envergure qui consiste en le statut de la langue amazighe que l'on pourrait qualifier encore comme langue à caractère orale qui se cherche un chemin pour passer au stade de l'écriture. Par conséquent, traduire vers tamazight, c'est non seulement un passage d'une langue A vers une langue B, mais aussi un passage de la forme orale de la langue B vers une forme écrite.

Les textes traduits vers tamazight (kabyle), permettent à la langue de se doter des différentes techniques et procédés exploités pour ce faire. Sur le plan lexical, la traduction et l'adaptation poussent les romanciers et les traducteurs à faire de la recherche et à creuser soit dans les expressions, les locutions et les lexiques anciens notamment dans les dictionnaires et les textes littéraires déjà transcrits, soit dans la néologie en se référant à ce qui est produit ou en proposant leurs propres unités lexicales. Traduire n'est pas uniquement un transfert d'une langue vers une autre mais, aussi, une re-création nouvelle dans cette dernière. Le texte traduit peut être plus beau et mieux présenté dans la langue cible si le traducteur maîtrise l'art et la manière de manier le verbe et de manipuler ses structures.

Cependant, la traduction impose, parfois, une manière de faire au traducteur en le liant au texte de départ ou en le rattachant à la langue d'arrivée. Par conséquent, bien que la traduction soit un passage obligé et fructifiant pour la langue et la littérature amazighes, on constate certaines lacunes qui ne cessent d'apparaître à travers différentes traductions en raison de la non-maitrise de l'une des deux langues ou des cultures qu'elles véhiculent, ou par manque d'équivalents lexicaux et structuraux dans la langue d'arrivée : il s'agit notamment du calque syntaxique et sémantique ainsi que de l'inadéquation lexicale. Tant que ces lacunes restent dans les limites du texte traduit, leur danger demeure limité. Celui-ci se propage et se développe pour causer du préjudice à la langue lorsqu'il est ré-exploité par d'autres notamment à l'école et dans les médias.

## **Tamazight et les médias :**

Rappelons, avant d'entamer ce point que les médias, notamment la télévision, sont l'un des moyens les plus pertinents, peut-être plus que l'école encore, dans la diffusion de la langue, sa normalisation, sa standardisation et sa vulgarisation. Par conséquent, les animateurs des différentes émissions et les traducteurs des documentaires et des textes d'information devraient se doter de grandes compétences linguistiques et traductionnelles afin de prétendre pouvoir œuvrer dans le sens de la valorisation de la langue, de son épanouissement et de sa standardisation. En effet, les médias ne sont pas là juste pour répandre l'information mais aussi pour protéger la langue, la travailler et la diffuser à une grande échelle.

De nos jours, les médias émettant en tamazight (kabyle) sont nombreux, entre radios et télévisions, nationales et régionales, publiques et privées, quoi que leurs apports pour tamazight soient assez mitigés. Nous ne retiendrons ici que TV4 Tamazight en Algérie ainsi que la BRTV qui émet à partir de Paris, en plus de la radio chaîne II qui émettait exclusivement en kabyle avant de devenir la chaîne de toutes les variétés amazighes importantes existant en Algérie, suite aux différentes manifestations et actions de revendication menées par le mouvement culturel berbère (MCB) dont les acteurs et les militants étaient fondamentalement et totalement ou presque kabyles.

TV4 : C'est la chaîne des principales variétés amazighes en Algérie mais essentiellement le kabyle. On y introduit, parfois, l'arabe,

dialectal et/ou moderne ainsi que le français, d'une manière réduite et limitée. Si je cite, ici, les autres langues que les variétés amazighes, je ne désigne pas les emprunts et les interférences linguistiques mais l'usage d'énoncés complets, de chansons, d'émissions... dans ces langues. L'usage de la langue amazighe se base essentiellement sur la langue du quotidien exception faite pour certains reportages ou émissions de spécialité où on introduit les nouvelles créations lexicales sans trop en abuser.

BRTV : C'est une chaîne qui émet principalement en kabyle et en français et très rarement en se basant sur d'autres langues ou variétés amazighes. Comme pour TV4, la BRTV est une chaîne qui favorise l'emprunt, le code-mixing, le bilinguisme et l'interférence sauf que la première penche beaucoup plus vers l'arabe qu'elle favorise au détriment de tamazight elle-même, tandis que la seconde favorise largement la langue française. Cela résulte du fait que la BRTV s'adresse généralement aux émigrés, donc à un public qui maîtrise dans sa majorité la langue française, alors que TV4 s'adresse aux nationaux mais, parfois, beaucoup plus à ceux qui maîtrisent la langue arabe. Par conséquent, on constate l'usage massif du code mixing, bilinguisme, emprunt massif à l'arabe et au français selon que vous soyez devant l'écran l'un ou l'autre de ces deux écrans. Ajoutons à cela que les animateurs usent beaucoup du calque à chacune des deux langues sur lesquelles ils se basent dans leurs traductions. Précisons aussi que ce qui est noté, ici, pour ces deux chaînes de télévision s'applique sur la radio chaîne II qui en plus de l'arabe et du français, mélange les variétés amazighes les plus connues en Algérie.

## **Conclusion :**

La création néologique et la traduction sont deux passages obligatoires pour le renouveau de tamazight, langue et littérature, son enrichissement, son aménagement et sa standardisation. Les canaux les plus importants pour cette réalisation sont, sans doute, l'école et les médias ainsi que l'écriture. Tamazight a réalisé des avancées assez importantes aussi bien sur le plan pratique que symbolique sur le plan des axes cités plus haut. Cependant, il reste à fournir encore beaucoup d'efforts afin de poursuivre cette avancée positive, de réparer les lacunes et failles mais surtout d'éviter qu'elles se poursuivent ou qu'elles se répètent.

## **Bibliographie :**

- 1- ACHAB R.(1994), La Néologie lexicale berbère: approche critique et propositions, thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- 2- BOUKOUS A.(1989), « L'emprunt linguistique en berbère : Dépendance et créativité », in: Etudes et documents berbères, N° 6, PP. 5-18.
- 3- BOUKOUS A.(1995), «La langue berbère : Maintien et changement », in : International Journal of the sociology of language, General Editor : FISHMAN J., Mouton de Gruyter, Berlin, pp 9-28.
- 4- GALAND L. (2002), Etudes de linguistique berbère, Publiée par la société de linguistique de Paris, Editions Peeters Leuven, Paris.
- 5- GAGNE G.(1983), « Enseignement de la langue maternelle », in. La Norme linguistique, ed. Les publications du Québec, Québec.
- 6- IMARAZENE M. (2006), « Tamazight et le défi de l'aménagement » in : Actes du 1<sup>er</sup> colloque sur l'aménagement de tamazight : Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement, Imprimerie Terzi, Algérie.
- 7- IMARAZENE M. (2009), « Tamazight : quelle norme et quelle standardisation ? » Article achevé, publié dans les actes du 2<sup>ème</sup> colloque international sur l'aménagement de tamazight, Organisé par le CNPLET, Tipaza 2007.
- 8- IMARAZENE M. (2013), « Tamazight dans l'enseignement et les médias algériens », in : La langue amazighe dans l'éducation et les médias, Imprimerie IPN de Fès, p-p. 95-106.